



LES REVUES



« EUROPE »
N° du 15 fév. 1924

publie un éloquent appel de Romain Rolland pour les « Affamés d'Allemagne », que précède « un dossier », c'est-à-dire un bilan de l'activité des pacifistes européens après la guerre pour essayer de sauver de la faim les populations que condamnait à mort le traité de Versailles.

Certes, nous admirons comme il convient les tentatives d'hommes qui, dans un grand élan de solidarité internationale, organisent avec beaucoup de mal, au milieu de la plus grande mauvaïse volonté de leurs gouvernements respectifs des trains de secours, des expéditions de colis de vêtements et de vivres.

Mais à vrai dire, une telle activité, malgré tout son caractère de désintéressement, peut paraître aussi étrange que celle par exemple d'un monsieur qui s'acharnerait à recoller les morceaux d'une porcelaine qu'un autre monsieur s'obstinerait à briser ensuite d'un bon coup de batton, mettant en miettes en une seule seconde le travail de patience de plusieurs jours. Puis, le premier recommencerait, et ainsi de suite...

Pour peu qu'on se donne la peine de regarder, il est difficile de ne pas s'apercevoir que la misère de l'Europe Centrale qui menace de s'étendre à notre pays, est un phénomène qui ne saurait être attribué au mauvais destin comme, par exemple, un incendie, une inondation, ou encore la peste. Non, ce n'est pas le hasard, mais bien la volonté déterminée d'une classe, l'application qu'elle fait d'un système de production, l'accaparement par elle des richesses sociales, qui, tandis qu'elle consomme avec le plus grand sang-froid la ruine et la misère de la collectivité, permet aux possédants d'accumuler de fabuleuses richesses. 20 millions d'Allemands ne peuvent actuellement suffire à leurs besoins et à ceux des leurs, si restreints soient-ils ; 7 millions d'enfants allemands sont menacés de la famine. Mais M. Stinnes est l'homme le plus riche de l'Europe et il existe en Allemagne deux ou trois mille familles entre les mains de qui s'est concentrée la presque totalité de toutes les richesses d'une nation de 60 millions d'habitants.

Certes, il est charitable — au sens littéral que la bourgeoisie attache au mot charité — de faire la quête dans notre pays en faveur des affamés d'Allemagne. On s'acquiesce vis-à-vis de sa conscience en ouvrant son portemonnaie. C'est très simple.

Nous autres ne croyons pas que le pacifisme empêche les guerres : nous ne croyons pas plus aux vertus de la charité pour reconstruire l'Europe. Ce sont de maigres palliatifs à l'action révolutionnaire de classe dont nous ne cesserons d'être ici les protagonistes. Les communistes allemands ne mentent pas : ils s'apprentent au combat.

Il est d'ailleurs curieux, comme contraste, de lire dans ce même numéro d'Europe les vigoureuses et superbes pages de guerre : *L'Initiation d'un homme*, de dos Passos, l'auteur de *Trois soldats*, dont Clarté a publié des extraits.

« Avant de quitter le front, raconte l'un des personnages, j'ai vu un homme fourrer une grenade à main sous l'oreiller d'un pauvre diable de prisonnier allemand... Le boche était un gentil petit pars ; il n'avait sûrement pas plus de 18 ans. Il avait eu l'épaule brisée et il croyait que mon copain voulait arranger son oreiller. Il lui dit « Thank you » (merci) avec un drôle d'accent allemand... Vous comprenez bien : il lui dit merci ! C'est ça qui me fait mal. Et l'autre se mit à rire, le voyou ! il se mit à rire quand le pauvre diable lui dit merci. Et la grenade l'envoya dans l'autre monde ! »

Vous avez lu cela, Romain Rolland. Demain, resteriez-vous, si une nouvelle guerre éclatait, toujours au-dessus de la mêlée ? Et vous contenteriez-vous de faire appel aux sentiments d'humanité, de pitié et de solidarité des Européens !

MEMENTO

Mercur de France, 15 février. — Sommaire des plus médiocres. Le moins mal est un mauvais article de M. Emile Bernard : *A la recherche de l'art*. La suite du roman de M. Alexandre Arnoux : *Le Règne du Bonheur*, roman d'aventure d'un homme qui revient sur terre un siècle après sa mort. Banal et ennuyeux. Une revue de la quinzaine quelconque.

Le Monde nouveau. — N° double, janvier et février. Nous connûmes autrefois un *Monde Nouveau* qui avait une toute autre allure que celui qui découvre sous la plume de M. Francis Bannal un Rabelais africain et qui se livre à un panygérique de M. René Boylesve. Sans oublier des poésies d'André Gojon.

Signalons cependant la suite d'une étude intéressante de Paul-Louis : Les types sociaux dans Balzac et dans Zola.

L'Esprit nouveau. — N° 20. Bien pauvre. M. Ozenfant y affirme que Barrès fut un homme « gravifique ». Paul Dermée compare Lautréamont à Rimbaud !

Par contre, quelques bonnes chroniques.

MARCEL FOURRIER.

ERRATA AU N° 53

Dans notre n° 53, p. 81, col. 2, lire : « M. Médard Brogly, député du bloc national, lui reprocha de faire le jeu de l'Allemagne et, tout comme le ministre lui jeta à la face de grandiloquentes déclarations sur l'admirable élan de solidarité nationale qui avait présidé à la reconstruction des départements envahis. »

Et (dans notre feuilleton) p. 94, lire ainsi le 3° § : « Et encore : vers 1880, une princesse — dont les vieillards se souviennent sans se rappeler son nom, — une femme noire, portant du noir, aux yeux de charbon, chassa le prêtre du cimetière, imagina d'établir, un monastère, rassembla des nonnes, se procura un pape retraité ; à ses fils qui servaient dans la garde à cheval elle envoyait des cinq mille roubles ; l'évêque de Riazan, Méléti, vidait des bouteilles avec elle ; elle possédait des papiers signés de la main du tsar. Pour la mettre dehors, il fallut un déplacement du vice-gouverneur. »